

Adamus® Saint-Germain



Shoud 8
2 Mai 2026



Shoud 8

Au-delà de l'identité – Je suis

Presenté au Crimson Circle le 2 Mai 2026

Enregistré au Pavillon des Shaumbra
à Holualoa, Hawaii USA

Transmis par

Adamus® Saint-Germain canalisé par Geoffrey Hoppe

assisté par Linda Hoppe

Traduit par Catherine Bitoun

Veillez diffuser ce texte librement, dans son intégralité, sur une base non commerciale et gratuite,
y compris ces notes.

Toute autre utilisation doit être approuvée par écrit par Geoffrey Hoppe, Golden, Colorado.

Voir la page de contact sur le site: www.crimsoncircle.com

© Copyright 2026 Crimson Circle IP, Inc.

Ecouter la version audio ou voir la vidéo de ce [Shoud en ligne](#).

Adamus® Saint-Germain



Shoud 8

REMARQUE IMPORTANTE : Cette information n'est probablement pas pour vous à moins que vous ne preniez l'entière responsabilité de votre vie et de vos créations.

* * *

Au-delà de l'identité – Je suis

ADAMUS : Salutations, chers Shambra. Salutations. Je suis ce que je suis.

Prenons une bonne et profonde inspiration tous ensemble, alors que nous commençons ce Shoud, en laissant les énergies s'expanser, en continuant à nous ouvrir. Prenons une bonne et profonde inspiration.

Soyons présents un instant. Dans votre présence.

Qu'est-ce que ça veut dire ? Ça signifie simplement : « Je suis là. Je suis là. » Vous n'avez pas à y réfléchir. Pas besoin d'y mettre plein de mots. Simplement, « Je suis là. » Et en faisant ça, soudain, c'est le cas, vous l'êtes. Quand vous commencez à trop y penser, soudain vous ne l'êtes plus vraiment. Mais avec un simple « Je suis là », vous y êtes, vous êtes présent, et il y a une immense beauté en cela.

Cela ne nécessite aucune identité. Non, vous n'avez besoin d'aucune identité pour cela. D'aucuns pourraient penser qu'il est nécessaire que votre identité, quelle qu'elle soit, soit présente, et ce n'est pas le cas. C'est presque mieux qu'elle ne soit pas là. Parce que, comme nous allons en parler aujourd'hui, l'identité est une chose magnifique, mais il est temps de passer à autre chose. Il est temps de s'ouvrir, il est temps de libérer beaucoup de choses. Vous avez fait beaucoup de libération au fil des années, mais là, c'est l'étape suivante de ce relâchement, de cette libération.

« Je suis présent » ne nécessite absolument aucune identité. Juste que vous soyez là.

C'est le « J'Existe ». Le « J'Existe » ne requiert absolument aucune identité. Il ne requiert pas que ce soit : « J'existe en tant qu'Adamus », « J'existe en tant que Linda », « J'existe en tant que quoi que ce soit. » C'est juste « *J'Existe* ».

Prenez un instant. Faites-le. Prenez une bonne et profonde inspiration. Vous n'avez besoin d'aucune identité. « J'Existe. »

Vous vous demandez peut-être : « J'existe en tant que quoi ? » Mais cela n'a aucune importance. « J'Existe. »

Et c'est vraiment à ce moment-là que vous commencerez à ressentir la plénitude, la vérité, la magnificence de vous-même, de ce que vous êtes, « J'Existe. » Pas en tant que Cauldre, pas en tant que Jean, pas en tant que qui que ce soit. Salut, Jean. Jean n'est pas là avec nous aujourd'hui sur le plateau, mais sa présence l'est assurément.

« J'Existe. » C'est tout. Pas « Moi, Jean, j'existe. » Juste, « J'Existe. »

Ressentez ça un instant. Sans y penser. Vous partez immédiatement dans les pensées. Est-ce là une espèce de fonctionnement automatique pour vous, que de partir dans le mental ? Non. Il s'agit de le ressentir, « J'Existe. »

Et alors tout se mettra en place tranquillement, subtilement, harmonieusement, magnifiquement. Oh, c'est à ce moment-là que tous vos problèmes techniques se résoudreont d'eux-mêmes. C'est à

ce moment-là que la vie semblera vous porter, et vous le ressentirez ainsi, vous la vivrez ainsi, comme étant quelque chose de fluide et pas un combat. « J'Existe. » Sans avoir besoin d'identité.

L'identité, d'une certaine manière, c'est quelque chose qui est présent, intégré à toute chose. Pas besoin de la créer, ni de la construire, ni de la corriger, ainsi que nous en avons parlé dans un récent Shoud. L'identité est (et sera) toujours là, mais c'est quelque chose qui n'est pas fixe, immuable, intangible. Ce n'est pas quelque chose de construit pour ne jamais changer. Elle évolue sans cesse, et c'est là toute la beauté d'être un créateur, un véritable créateur.

La Création

Dans notre dernier Shoud, nous avons parlé d'Allatone. Nous venons de voir le clip vidéo « Allatone, Je crée. » C'est quelque chose que Tobias disait il y a de nombreuses années : « Je crée. » Et quand vous faites cela, quand vous créez de manière ouverte, sans rien définir, sans forcer, il s'agit en réalité d'un permettre.

Quand les créations sont ouvertes, sans finalité prédéfinie – qu'elles ne s'inscrivent pas dans une fenêtre de temps précise, qu'elles ne s'appuient pas sur une description ou la perspective d'obtenir un résultat particulier – c'est cela, la véritable création. C'est cela la création de Dieu, la création de l'Esprit.

La création humaine, elle, est tout à fait différente. La création humaine implique généralement un effort. Vous travaillez à quelque chose. Elle implique généralement un calendrier, et elle a tendance à s'inscrire dans la perspective d'obtenir un résultat souhaité. Mais ça, ce n'est pas une véritable création en réalité. C'est peut-être de la créativité, mais pas une véritable création.

La créativité, c'est la capacité de prendre des éléments déjà existants et de jouer avec, de les manipuler, pour en faire des choses différentes, créer des choses différentes à partir de ces éléments-là. Il y a plein d'éléments énergétiques avec lesquels vous travaillez, composez, mais il ne s'agit là que de les réarranger ou de les organiser de façons différentes. Mais en vérité, pour la plus grande part, il n'y a rien là-dedans de vraiment nouveau ou de neuf. C'est juste un réarrangement d'éléments existants. Cela peut vous sembler nouveau ou neuf parce que vous ne l'avez jamais assemblé ou expérimenté de cette manière-là, mais vous le faites avec des éléments déjà existants.

Quand on passe aux niveaux plus profonds d'une véritable création, il s'agit alors de quelque chose de neuf, de nouveau. D'absolument nouveau. De tellement nouveau que ce n'est plus

seulement quelque chose qui est dans votre champ de potentiels, mais que ça peut aller bien au-delà.

Et donc, le mois dernier, nous avons parlé d'Allatone – « Je crée, je crée » – et j'ai observé les Shaumbra durant tout le mois pour voir comment ils s'en sortaient avec ce concept. Et pour la plupart, ils ne s'en sont pas très bien sortis. Non, vous n'avez pas eu de très bonnes notes, mais je le savais dès le départ. Ça a presque été une préparation, une préparation voulue, quand nous avons parlé d'Allatone, et il y a eu toute cette excitation chez les Shaumbra, « Oh, je vais créer ! Je vais créer toutes ces choses grandioses dans ma vie. » Et alors, quand vous avez commencé à le faire, après avoir regardé le Shoud ou à un certain moment durant le mois – « Allatone, je crée » – oui, je reconnais votre mérite en cela.

Je dirais que cette fois-ci, vous n'avez pas autant forcé que ce que vous faites habituellement dans vos créations. Comme quand, par exemple, vous créez avec votre pensée ou votre mental – en essayant d'imaginer une gigantesque nouvelle maison ou le bon partenaire pour vous, ou beaucoup d'argent, la santé, ou des choses comme ça – tout cela est toujours forcé, et ça, ce n'est pas de la création. Ce n'est même pas quelque chose de créatif ou de créateur en réalité. Et ce n'est certainement pas une pure et véritable création.

Et donc, il n'y a pas eu cet élément-là, pour la plupart d'entre vous. Certains ont forcé un tout petit peu, mais quoi qu'il en soit, il y avait toujours de la définition. Que ce soit conscient de votre part ou plus subtil, il y avait encore et toujours un résultat souhaité de votre part. Il y a eu beaucoup de « Je crée l'abondance ». Beaucoup de ça (rire). « Je crée un nouveau partenaire dans ma vie. » Beaucoup de ça aussi : « Je crée un corps en bonne santé. » Oui, beaucoup de ça, parce que je sais que vous traversez beaucoup de problèmes biologiques actuellement. Votre système nerveux ne fonctionne plus comme avant, il est dérégulé et vous ressentez beaucoup de douleurs physiques, et donc « je crée un corps en bonne santé ». Mais c'est à ce moment-là que les choses ont en quelque sorte mal tourné. Parce que dans une véritable création, il ne s'agit pas de dire : « Je veux obtenir un certain résultat. »

L'humain peut tout à fait vouloir ça, le désirer, et alors il essaie d'atteindre ce résultat-là. Par exemple, si vous voulez un corps en bonne santé, vibrant, sans douleur, alors vous faites des choses pour aller dans ce sens. Que ce soit en prenant des compléments alimentaires, ce que vous avez tendance à faire de manière excessive, en vous sur-supplémentant. Ou que ce soit simplement en prenant davantage soin de votre corps, en l'entretenant et en le respectant. Il y a eu beaucoup plus de désir de faire ça, mais dans une véritable création, il n'y a rien de tout cela. Il n'y a aucune définition.

Il s'agit simplement de reconnaître : « J'Existe. Par conséquent, je crée. » C'est tout. Sans aucune définition. Sans se dire : « Nous devons aller dans ce sens-ci » ou « Nous devons aller dans ce

sens-là », quoi que ce soit de ce genre. La véritable création, c'est simplement : « J'Existe. Je crée. » Parce qu'au plus profond de vous, dans votre essence, dans votre conscience, grâce à votre énergie, vous *êtes* un Créateur.

Mais il ne s'agit pas là uniquement de vous créer et de construire et de perfectionner une identité. Pas du tout. Pas du tout. La véritable création, c'est se dire « Je crée », et ensuite, en tant que Créateur, plonger dans votre création et voir ce que vous avez créé. Voir la beauté, la grandeur, ou même la disharmonie, parfois, que vous avez créée. Parce qu'en fin de compte, à travers cette dissonance, vous en viendrez à mieux comprendre comment, effectivement, l'énergie circule en réalité, et combien elle *est* harmonieuse. La véritable création, ce n'est pas la définir à l'avance, en disant ce qu'elle doit être.

Et donc oui, je vous ai volontairement confrontés à ça le mois dernier, afin que vous puissiez en faire l'expérience. Pour la plupart, encore une fois, vous n'avez pas forcé votre création. Vous l'avez permise. Vous avez permis aux choses de venir à vous. Mais, encore une fois, là où nous avons un peu dévié, c'est en disant qu'elle devait être définie. Et même si vous ne l'avez pas fait avec des mots, dans votre mental, vous avez eu ce désir sous-jacent. Même si vous vous êtes seulement dit « Je crée », à l'intérieur de vous, vous étiez en train de dire : « Je crée un corps en meilleure santé », « Je crée plus d'abondance », ou peu importe ce que c'était. Je ne cherche à blâmer personne, mais je dis seulement que je voulais que vous fassiez cette expérience-là, parce qu'en la faisant, alors, vous comprendrez que quand il s'agit d'un véritable « je crée », il s'agit de vous ouvrir à tout, quoi que ce soit.

Quand on essaie de la définir, ça la fait soudain passer d'une véritable création à quelque chose qui est peut-être de la créativité, mais ce qui se passe, ainsi que la plupart d'entre vous l'ont remarqué, c'est que ça devient plat. Ça devient plat. Vous avez dit : « Je crée », avec la pensée sous-jacente ou implicite de « Je crée l'abondance », et alors rien ne s'est passé. Vous ne vous êtes pas senti nécessairement bien. Vous n'avez pas ressenti cette expansion et cette ouverture. Et alors vous avez commencé à vous poser des questions, vous avez commencé à douter, et vous avez commencé à penser que tout cela n'était qu'une grande théorie, mais qu'elle ne marchait pas vraiment sur le plan pratique. Mais, encore une fois, revenons au simple « J'existe. Je crée. »

Faisons ça tous ensemble à présent, avec un peu de musique en fond.

Faire l'expérience du « Je crée »

Faisons ça. Prenons un instant pour simplement vous reconnaître vous, en tant que Créateur (la musique commence), sans avoir besoin de définir, de façonner, de forcer votre création, parce

que voyez-vous, la véritable création, c'est quelque chose qui fait tellement partie de vous, quelque chose qui vous est si naturel, intime et essentiel à vous-même, que vous n'avez pas besoin de le définir ou de le forcer.

L'humain pense toujours qu'il a besoin de contrôler, qu'il a besoin de dire : « Eh bien, l'énergie doit faire ceci ou cela. »

Pas du tout, parce qu'un véritable Maître réalise qu'il sait déjà. Il sait déjà, à une échelle bien plus élevée que ce que l'humain sera jamais, jamais capable de savoir.

Alors, prenons une profonde inspiration, « J'existe. Allatone. Je crée... Peu importe quoi.

« J'existe. Je crée. »

Vous n'invitez pas les anges afin qu'ils vous aident à mieux créer. Vous ne cherchez pas une validation de ma part, ou plus probablement plus de la part de Kuthumi, « Oh, tu as vraiment bien fait ça. » Rien de tout ça.

Vous ne cherchez pas à ce que les résultats se manifestent comme ça – clac ! – d'un claquement de doigt. Oh, l'humain aimerait que ça se passe comme ça, mais non, il s'agit simplement de : « J'existe. Je crée. »

Il s'agit de revenir à un état naturel en vous, à travers lequel vous n'avez pas besoin de forcer.

Il s'agit de revenir à votre état naturel de créateur.

Il ne s'agit pas de « Je crée avec l'aide de beaucoup d'autres ». Non, c'est quelque chose de très souverain. « Je crée. »

C'est probablement l'une des plus grandes bascules que vous puissiez faire. Et cela enverra un message énorme, eh bien, à votre Soi, à votre âme, à vos vies passées, à votre identité actuelle.

Ça leur enverra un message énorme : « Je suis un créateur. Pas un créateur en herbe, pas un apprenti créateur, mais un véritable créateur. »

Et cela créera quelque chose de très dynamique avec la conscience et l'énergie, les flux et les schémas ou les structures au sein des champs (ça en modifiera la dynamique). Mais nous n'avons même pas besoin d'entrer là-dedans, parce que tout ça, c'est un peu du bruit. Non, il s'agit simplement de : « J'existe. Je crée. »

Et aussi simple que cela soit, c'est aussi quelque chose de très difficile à faire, parce que vous voulez la définir (la création), ou du moins, votre *identité* veut la définir. Elle se dit : « Eh bien, voici ce qu'elle doit faire. Je suis un peu mou dans cette région-ci. Je suis un peu à plat dans cette région-là. J'ai besoin d'aide dans cette région-ci. » Rien de tout ça. Arrêtez ça.

« J'existe. Je crée. »

Et donc oui, le mois dernier, vous n'avez pas très bien réussi vos devoirs. Pas très bien, mais encore une fois, c'était quelque chose de voulu de ma part.

(la musique s'arrête)

Je voulais que vous ressentiez ce que ça fait que de commencer à faire un vrai Allatone, et que vous ressentiez ce que ça fait quand il tombe à plat, que rien ne se passe. Pour certains d'entre vous, oui, certaines choses se sont passées. Oui, je le reconnais. Mais pour la plupart, c'est simplement retombé à plat, et vous vous êtes dit : « Bon, je réessayerai encore. Peut-être qu'Adamus viendra approfondir le travail avec nous. » C'est pour ça que nous sommes là à présent.

« Allatone. Je crée. » Et ensuite, vous prenez une profonde inspiration et vous continuez votre vie quotidienne. Vous ne vous focalisez pas là-dessus, vous ne vous attardez pas là-dessus, en vous demandant si vous l'avez bien fait ou mal fait. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise façon de le faire, mais vous pouvez, au fond, lui tourner le dos et ne pas comprendre ou ne pas vivre ce qui se passe réellement.

Alors, prenons une autre bonne et profonde inspiration avec ça, « Allatone. Je crée, » – *pfïou !* – et reprenez le cours de votre vie quotidienne.

L'Identité

Bien, nous allons discuter de l'identité aujourd'hui, et nous allons en quelque sorte le faire en profondeur. Je pense que le terme moderne, ce serait de dire : nous allons décortiquer cela, ou nous allons vraiment le disséquer, l'analyser en détail. Mais avant de commencer, regardons le mot en lui-même, « identité ».

Identité. Ses racines sont latines, et en latin, le mot signifie en gros « Pareil ». « Le même », en anglais : S-A-M-E. Pareil. « Pareil. Le même. » Et c'est ça qui se passe avec vos identités en tant qu'humain. Elles tendent à être souvent les mêmes. Vous commencez à travailler sur une

identité, à la créer, la forger, et cette identité-là est un peu pareille à celle que vous aviez dans une vie passée. Il s'agissait d'une autre époque, vous aviez peut-être un autre corps biologique, mais sinon, c'était quasiment la même. Vos aspirations en termes identitaires ont peut-être évolué un peu, mais au fond, c'est quasiment la même.

Tout cela remonte et renvoie à la grande question fondamentale dont Tobias parlait dans *Le Voyage des Anges*. Pour ceux d'entre vous qui viennent d'arriver au Crimson Circle, *Le Voyage des Anges* est vraiment, parmi les nombreux cadeaux que Tobias vous a offerts, l'un des plus méconnus et sous-estimés. Il aborde, d'une certaine manière, d'un point de vue métaphorique, la façon dont vous avez quitté le royaume. Vous avez quitté la totalité ou la plénitude / complétude de votre conscience. Vous vous êtes aventurés hors de votre propre conscience. Et quand vous avez quitté votre conscience – il utilise l'exemple de..., il appelle ça le Mur de Feu – quand vous avez quitté la conscience et avez traversé le Mur de Feu, soudain vous vous êtes retrouvés dans un grand vide. Il n'y avait rien. Absolument rien. Pas même le noir, *rien*.

Et c'était terrifiant, parce que vous vous disiez : « J'existe dans le néant, et donc je n'existe pas. » C'est cela qui traversait vos sens, vos ressentis, vos pensées. Mais comme le souligne Tobias dans ses brillants chapitres, soudain vous étiez conscients. Quand bien même vous étiez dans un vide, vous étiez conscients de votre Soi. « J'existe. » Vous pouviez vous ressentir vous-même, vous pouviez avoir la sensation de vous-même. Pas physiquement, bien sûr, parce que vous n'étiez pas un être physique, mais vous pouviez vous entendre.

« J'existe. » Et alors, la toute première chose qui vous est venue à l'esprit, dans votre mental – vous n'aviez pas de cerveau, mais c'est arrivé à vos sens – c'est : « Qui suis-je ? Maintenant que j'ai passé le Mur de Feu, maintenant que je suis loin du royaume de ma conscience, qui suis-je ? »

Et c'est ça, la plus grande question qu'un être doté d'une âme se soit jamais posée. C'est cela qui a constitué le début, l'alpha de votre voyage. Le début d'un voyage qui vous a emmenés, durant des millénaires et des millénaires, dans d'autres royaumes, qui vous a emmené vous en tant qu'être angélique sans corps physique à jouer avec différentes identités, à jouer avec d'autres identités, d'autres personnes – pas des personnes, mais d'autres êtres angéliques. Et donc, cette question : « Qui suis-je ? », vous a emmenés et fait traverser de nombreuses expériences. Et elle vous a finalement amenés sur cette planète, la planète Terre. Elle vous a finalement amenés ici-bas, dans cette forme physique, tout cela en vue de répondre à cette question-là, cette unique question – mieux vaut ne plus vous la poser désormais, mais c'était – « Qui suis-je ? »

Et vous voilà, des éons et des éons de temps plus tard ; vous vous tenez là, dans un corps physique avec une identité, et vous êtes à présent sur le point de découvrir la réponse à cette question séculaire : « Qui suis-je ? »

Qui suis-je ?

Ressentons cela un instant : « Qui suis-je ? » Nous allons mettre un peu de musique.

« Qui suis-je ? » C'est une question magnifique, en un sens, mais regardez où elle vous a menés. À vivre de multiples expériences, à traverser de nombreuses difficultés et épreuves, en vue d'essayer de décider : « Qui suis-je ? »

(pause ; la musique commence)

« Qui suis-je ? »

Il y a une telle beauté là-dedans, en effet.

Et c'est cela, le point de départ de la création, « Qui suis-je ? »

Parce qu'à partir du rien – vous étiez dans un néant, dans un grand vide à l'extérieur du Mur de Feu, du royaume de la conscience – soudain, vous avez commencé à créer. Pas de manière intentionnelle, pas en définissant cela, sans vous dire : « Ok, je vais créer des réalités où j'irai jouer, et l'une d'elles sera cette planète Terre. »

Non, il n'y avait rien de tout ça. C'était simplement : « Qui suis-je ? » et c'est cela qui a émis un appel, un signal vers votre propre *capacité de création*. Et à partir de là, elle s'est déployée.

Elle a créé réalité après réalité après réalité, et ensuite, elle vous a invité – ces réalités que votre création avait créées vous ont invité à y pénétrer.

« Ne reste pas planté à l'extérieur, à les regarder », vous ont-elles dit, toutes ces réalités différentes. « Plonges-y et découvre ce que tu as créé. » C'est cela qui est magnifique et source de joie.

Cela n'avait pas été prédéfini. Ni fabriqué ni conçu par quelqu'un d'autre, ni par Dieu, ni par des conseils angéliques. Rien de tout ça. Toutes ces réalités étaient votre création à vous.

Oh, effectivement, en chemin vous avez mélangé vos créations à celles d'autres êtres, d'autres personnes, vous avez co-créé d'une certaine façon, vous avez eu des co-identités et été des co-expérimentateurs, mais au cœur même de tout cela, au plus profond, il y avait ce : « Qui suis-je ? » Et alors – *pfou !* – votre droit, votre capacité à être ce véritable créateur est née, et ensuite elle vous a dit : « Viens. Rejoins-nous. Voyons exactement ce que tu as créé. »

Ça a été un magnifique voyage. Parfois difficile, mais un magnifique voyage vers la découverte du Je Suis. Il s'est poursuivi jusque dans cette vie-ci sur cette planète, il s'est poursuivi à travers la succession d'identités que vous vous êtes créées pour vous-même, jusque dans cette vie-ci, dans cette création-ci, avec votre identité, qui vous êtes aujourd'hui.

Ressentons cela un instant – « Qui suis-je ? » – et soudain, la création émerge. Et alors, vous partez en vivre l'expérience.

Et l'expérience n'a jamais été aussi focalisée et vécue avec une intensité émotionnelle aussi forte qu'elle l'a été ici dans cette vie humaine. Vous avez vécu des expériences dans d'autres royaumes, mais pas vraiment aussi belles et aussi intimes que ce que vous avez vécues ici-bas sur cette planète Terre.

Je vous ai parlé du fait que le rôle de l'humain, c'est de vivre l'expérience. Il s'agit de vivre l'expérience de ce que vous avez créé, vous, votre âme. L'humain en est l'expérimentateur, celui qui en vit l'expérience, et ce, bien plus que dans toutes vos autres expériences non humaines, non physiques, dans les autres royaumes.

Vous êtes extrêmement focalisés là-dessus, à vivre l'expérience, et vous en sortez, vous en émergez avec plus de compréhension qu'avant sur : « Qui suis-je ? »

Prenons une bonne et profonde inspiration avec ça.

« Qui suis-je ? »

C'est une question vieille comme le monde. Les philosophes, les métaphysiciens, et les religieux continuent de se demander encore aujourd'hui : « Qui suis-je ? Qui sommes-nous ? Qu'est-ce que nous faisons ici-bas ? Comment tout cela a-t-il été organisé / mis en place / créé ? Qui l'a organisé / mis en place / créé ? Et quel en est le dessein, l'intention ultime ? »

Et donc, la vie a toujours eu pour sujet ou pour objet : « Qui suis-je ? »

Ce qui a fini par attirer à vous d'autres personnes, d'autres êtres dotés d'une âme, afin de vivre cette expérience avec eux, à travers eux, en les prenant comme miroirs de vous-mêmes, afin de vous aider à répondre à cette question : « Qui suis-je ? »

« Qui suis-je ? » – une si belle question. D'une certaine manière, c'est aussi une question tragique. Peut-être pourrait-elle se prêter à un nouveau type de pièce shakespearienne, *Qui suis-je ?*

Prenons une bonne et profonde inspiration avec ça. Une bonne et profonde inspiration.

Maintenant, j'aimerais revenir un peu en arrière, avant d'approfondir cela.

(la musique s'estompe)

L'Être humain

Nous allons parler d'identité, mais d'abord je voudrais vous parler de votre rôle en tant qu'être humain sur cette planète. Vous êtes venus ici-bas, vous avez revêtu un corps physique, ce qui est quelque chose qui vous est assez étranger, assez inhabituel. Vous vous êtes incarnés dans la densité et la matière. Vous avez accepté la limitation de vos sens et au fond, vous n'avez que vos cinq sens humains plus votre mental. Et donc, vous avez incorporé tout cela, et vous êtes venus ici-bas en tant qu'humains pour en vivre l'expérience, pour pénétrer en profondeur dans cette création qui est la vôtre. Et *c'est* effectivement la vôtre.

Parfois, vous avez l'impression que « Eh bien, ce n'est pas vraiment la mienne, c'est une expérience partagée », mais non, en fin de compte, c'est vraiment votre expérience à vous. Vous avez l'illusion de la partager avec les autres – « Nous sommes tous sur ce chemin ensemble, nous sommes tous ici-bas sur la planète, nous sommes tous des humains » – mais en fin de compte, non, il s'agit d'une expérience sur la planète qui vous est très personnelle et très intime.

Vous avez infusé vos énergies angéliques dans un corps physique et quand vous l'avez fait, quand vous êtes arrivés ici sur cette planète pour la première fois, il y avait aussi cette espèce de connaissance intérieure de la part de l'Ordre de l'Arc – les êtres angéliques qui avaient conçu tout ce concept de la Terre –, que vous auriez pu vous retrouver tellement profondément immergés dedans, tellement profondément immergés dans cette densité ici-bas, que vous auriez pu vous y retrouver si fortement condensés et comprimés en étant vraiment forcés à vous intégrer à cette réalité très, très dense, que vous auriez pu oublier. Vous auriez pu oublier qui vous étiez et d'où vous veniez, et peut-être, peut-être ne jamais retrouver votre chemin du retour.

Et donc, c'est pour cela que toute cette idée de mort, ce concept de mourir, est né : « Introduisons le fait de mourir là-dedans, dans cette expérience, afin que vous puissiez descendre ici-bas, vivre votre vie en tant qu'humain, et finir par vous incarner dans une biologie, mais en finissant aussi par mourir. Par revenir de l'autre côté et du coup, là, il y aurait la réunion, le souvenir de tout le reste. » Et donc, c'est comme ça que le mécanisme de la mort fut intégré à l'expérience humaine.

L'idée était excellente. C'était du genre : on va vous sortir de là bordel, sinon vous risquez de vous perdre. Mais cette réalité ici-bas et sa gravité sont si lourdes que la mort seule ne vous en a pas libérés. Parfois, entre deux incarnations, quand vous mouriez et que très vite vous retourniez

dans les autres royaumes, c'était du style, « Waouh, c'était super, mais ça a été intense. » Vous aviez un peu appris à quoi ça ressemblait que de s'infuser dans une biologie, tout cela afin de vous aider à comprendre : « Qui suis-je ? » Mais ensuite, juste au moment où vous vous installiez à la grande fête avec les autres anges pour célébrer votre retour, brusquement vous disparaissiez. Vous étiez renvoyés sur Terre. Vous étiez renvoyés vers une nouvelle incarnation, parce que la gravité y est si lourde et si attractive qu'elle vous y ramenait immédiatement.

Vos êtres angéliques étaient tous là assis avec vous, à prendre un verre et à faire la fête. Et soudain, « Où diable est-elle passée ? » Vous étiez partie. Renvoyée sur Terre. Renvoyée à une autre incarnation. Et donc, même le mécanisme de la mort ne tenait pas vraiment la route, il n'était pas très efficace en réalité, et donc vous avez commencé à vous incarner, vie après vie, encore et encore, tout cela dans la quête de découvrir : « Qui suis-je ? » Ce n'était ni une punition ni un jugement de venir ici-bas. Il vous a fallu beaucoup de courage – il vous a fallu beaucoup, euh, beaucoup, *beaucoup* de courage – mais tout à coup, vous vous êtes retrouvés dans des incarnations, et, en cours de route, vous avez totalement oublié pourquoi vous étiez ici-bas.

Les incarnations qui se sont déroulées il y a 2 000, 5 000, 10 000 ans n'avaient aucune idée, aucune idée de pourquoi elles étaient ici, comment elles en étaient arrivées là. Il y avait des discussions à ce sujet, mais en réalité, la philosophie, la religion, n'existaient pas telles qu'elles existent aujourd'hui, jusqu'à il y a environ 5 000 ans. Avant, il n'y en avait pas tout simplement. Vous aviez une certaine conscience de votre environnement matériel, mais vous ne pensiez pas tellement à des choses comme : « D'où est-ce que je viens ? Pourquoi suis-je ici-bas ? Quel est le but de tout cela ? » Il s'agissait seulement de survivre. Vous n'aviez pas le temps de penser à autre chose.

Et donc, vous avez vécu en tant qu'humains, vous vous êtes construit des identités, vie après vie, incarnation après incarnation, mais si vous remontez le fil, et que vous regardez ces vies-là – quand bien même vous avez pu avoir des genres différents, ou vivre dans des régions différentes du monde, dans différentes cultures, avec des états d'esprit ou des mentalités différentes, des niveaux d'intelligence ou des compétences différents – vous constaterez qu'il existe quelque chose de très, très commun entre toutes ces vies-là. Elles se sont, dans le fond, construites sur la même identité, d'une vie à l'autre. Oui, avec un autre nom, peut-être avec un genre différent, mais toujours en essayant de répondre à cette question, « Qui suis-je ? » Toujours en se construisant une identité et en la transportant d'une vie à l'autre.

Et soit dit en passant, la plupart des humains ne font pas beaucoup de grand écart entre leurs vies, je veux dire en passant d'une vie à l'autre. Ils ne tentent pas des familles différentes. Ils restent dans la même. Ils ne partent pas dans des régions différentes du monde. Ils ont tendance à rester dans la même culture. Comme je vous l'ai déjà dit, la grande majorité des humains qui vivent

aujourd'hui sur la planète vivent à environ 50 kilomètres de là où ils vivaient dans leur ancienne vie, avec la même famille, avec les mêmes personnages, le même karma. Rappelez-vous, en latin, « identité » signifie « la même chose ». C'est pareil, et c'est exactement ça que vous avez eu.

Ce n'est pas une mauvaise chose, parce que, d'une certaine manière, cela vous a donné l'opportunité de vraiment vous affiner, de vraiment vous aider à vous comprendre. Même si vous n'en avez aucun souvenir d'une vie à l'autre, il y a concrètement des choses dans votre ADN, dans votre Akasha, qui en quelque sorte vous aident à vous rappeler, à un niveau très profond, le personnage que vous avez déjà été, l'identité que vous vous êtes construite, et que vous essayez encore de façonner.

Et donc, encore une fois, vous traversez toutes ces incarnations en étant généralement inconscients de cela, mais simplement en faisant l'expérience de ces différentes identités, de ces différentes incarnations. Mais ensuite, quelque chose arrive le long du chemin. Vous en avez marre de la même chose. Vous voulez en sortir. Vous savez intuitivement qu'il y a plus. Vous savez qu'il y a autre chose, et sur votre chemin, en cours de route, il y a peut-être trois vies, cinq vies de cela, peu importe quand ça s'est produit, vous avez fini par vous dire : « Je dois me sortir de tout ça. »

Et alors, en ce jour glorieux et magnifique de votre sortie, vous acceptez un nouveau rôle, une nouvelle identité. Vous devenez un Chercheur. Un Chercheur. Cela fait désormais partie de votre identité, partie de votre découverte du « Qui suis-je ? » Mais désormais, vous cherchez : « Il doit y avoir plus. » Peut-être que vous mettez une robe et des sandales et que vous commencez à marcher, tout comme Kuthumi l'a fait, mais vous êtes désormais un Chercheur. Et vous avez passé de nombreuses vies dans ce rôle-là.

C'est devenu quelque chose de si ancré en vous que le Chercheur est désormais devenu votre identité. Le Chercheur est sur un chemin spirituel, religieux ou métaphysique. Le Chercheur, c'est quelqu'un qui cherche en permanence des réponses à des questions que la plupart des gens ne se posent jamais. Il est toujours en quête, et toujours à chercher. Au point que si elle se trouvait juste sous vos pieds, si la réponse était juste là, vous diriez : « Oh, non, non, non. Je dois regarder par là-bas. Je dois continuer à chercher et à chercher. »

Ce n'est pas une mauvaise chose – nous l'avons tous fait, je l'ai fait moi-même durant mes incarnations – parce que ça vous pousse à continuer et à vous ouvrir à de nouvelles possibilités. Et il ne s'agit pas juste de la même vieille identité. Vous cherchez quelque chose de nouveau, mais ce qui se passe, c'est que vous vous retrouvez enfermé, pris dans ce piège de votre identité en tant que Chercheur.

Et vous niez cela en tant que Chercheur, parce que, « Non, je cherche quelque chose. Je cherche le sens de la vie. Je cherche des réponses. Je cherche à savoir : ‘Qui suis-je ?’ Donc non, je ne suis pas dans ce piège identitaire. » Mais si, vous l’êtes. Vous l’êtes vraiment. C'est un joli piège identitaire, parce qu’il y a une certaine dose de vertu ou de droiture là-dedans, « Je suis un Chercheur. Je cherche des réponses plus profondes. » C’est assez rassurant en quelque sorte, « Le reste du monde est inconscient ou endormi. Moi, je suis un Chercheur », mais cela reste une identité. C'est encore et toujours un rôle.

C'est une identité que nombre d’entre vous avez presque perfectionnée, à travers tous les différents groupes dont vous avez fait partie, toutes les différentes philosophies et religions que vous avez suivies et tout le reste. Vous êtes devenus vraiment bons à chercher. Mais en dessous, il y a quelque chose qui toque un peu à votre porte, en vous disant : « Bon, ce job est terminé à présent. » C’était simplement devenu une pièce de théâtre, un rôle, une pièce de théâtre de votre conscience, mais c’était devenu un rôle. C’était devenu une autre identité.

Il s’agit là d’une identité très rassurante, d’une certaine manière. Elle vous donne une raison de vous lever le matin. Elle donne une sensation de... Il ne s’agit pas de supériorité, mais vous vous sentez différent des autres, parce que « Moi, je suis un Chercheur et eux non. J'ai plus de conscience qu'eux. » Mais encore une fois, soyons honnêtes à ce propos. Il s’agit simplement d’une identité.

Alors à présent, je vous demande de ressentir ce Chercheur, ce rôle du Chercheur que vous avez joué, sans jugement. Ce n’est pas quelque chose de mal. C'est en réalité quelque chose de très bien. Et vous avez retiré une certaine fierté d’avoir joué ce rôle-là, mais il s’agit encore et toujours d’une identité. C'est toujours la même chose.

Ressentons cela avec un peu de musique.

Le lâcher prise

Ah, ce Chercheur, il aime beaucoup être dans une quête.

(la musique commence)

Et ce qui est drôle avec le Chercheur, c'est qu'en un sens, il ne veut pas de réponse.

Non, ce qu'il veut, c'est la question. Ce qu'il veut, c'est la quête, mais il ne veut pas vraiment de réponse, parce que si c'était le cas, si ce Chercheur voulait une réponse, vous l'auriez déjà trouvée depuis. Mais vous êtes enfermés dans cette identité-là, et elle est plutôt confortable.

C'est une bonne justification aux choses qui vous arrivent. En tant que Chercheur, il s'est avéré que cette identité vous a aussi conduits à ne pas vous permettre d'être dans l'abondance. Ça, c'est devenu l'une des marques de fabrique des Chercheurs : « Je ne suis pas dans l'abondance. Et je ne m'entends pas bien avec les autres personnes. Je ne suis pas du genre à aimer la foule. Je suis un Chercheur. » Cela vous a créé ce personnage, cette personnalité, cette identité de Chercheur.

Je ne vous dis pas que c'est mal. Ça a été amusant. Certaines de mes incarnations dans mon identité de Chercheur ont été très amusantes. Cela m'a donné une espèce de liberté d'action, que les autres humains n'avaient pas vraiment : celle de me poser des questions, d'être différent, de passer beaucoup de temps à la contemplation, à faire beaucoup de lourdes cérémonies, des méditations, parce que, voyez-vous : « Je suis un Chercheur. J'ai ce côté vertueux, mais bon je suis un Chercheur, quoi. »

Et donc, oui, ça a été des vies amusantes, mais au final, eh bien, ressentez votre identité de Chercheur. Pas à travers une incarnation précise, mais ressentez l'espèce d'identité que vous vous êtes créée.

Le Chercheur parle de tous les livres qu'il a lus, de toutes les vies qu'il a vécues dans des monastères et des temples.

Il parle de tous les rituels qu'il a accomplis au fil du temps.

Il parle de toutes les techniques qu'il a apprises – le Kwan Do Wan (rire) – quoi que ce soit, n'importe quelle nouvelle technique qu'il aurait apprise de son tout dernier maître ou gourou.

Le Chercheur est vraiment doué pour le faire savoir aux autres personnes. Vous savez comment vous pouvez savoir si quelqu'un est un Chercheur ? Il vous le dira dans les deux premières minutes de conversation que vous aurez avec lui (riant). Il vous le fera savoir.

Et je n'essaie pas d'être négatif à ce sujet. J'essaie d'avoir un peu d'humour, parce que nous sommes tous passés par là. Nous sommes tous passés par là.

Le Chercheur vous dira combien de guides spirituels il a ou il a eu dans le temps. Il vous parlera de ses expériences hors du corps, de ses expériences extraterrestres et tout le reste. C'est quelque chose d'assez marrant.

Et encore une fois, nous l'avons tous fait, mais désormais, il est temps d'aller au-delà de tout ça. À moins que vous ne vouliez continuer à chercher. C'est à vous de voir.

Si vous êtes prêt à vous rendre compte de ça, super, c'est pour ça que nous sommes là. Si vous êtes prêt à continuer de chercher, vous avez de nombreux endroits où aller qui encourageront et soutiendront votre recherche, pas la réponse.

Et donc, ressentez cette identité de Chercheur. Elle n'est pas unique à cette vie-ci. Elle existe depuis un moment.

(pause)

Oh, cette identité-là a beaucoup d'histoires. Oui, *il y a beaucoup*, beaucoup d'histoires qu'elle peut raconter, cette identité de Chercheur. Des histoires probablement plus intéressantes que les histoires de vie quotidienne de l'humain ordinaire. Je vais m'avancer un peu là. Il y a beaucoup de solitude dans les histoires de Chercheur. Beaucoup de temps passé seul, parfois en se l'étant imposé volontairement à lui-même. D'autres fois, parce que personne ne voulait vous parler, du fait que vous deviez être un peu trop didactique. Mais moi, j'aime beaucoup l'identité du Chercheur... *une fois* qu'elle a été libérée, relâchée.

Sinon, c'est un peu, d'une certaine manière, comme une peine de prison. Le fait de ne jamais trouver la réponse, de ne jamais trouver ce qu'il y a au bout de l'arc-en-ciel. C'est la quête qui devient le sujet, pas la réponse.

J'évoque tout cela parce que je sais qu'actuellement, nombre d'entre vous en ont marre de tout ça. Vous êtes presque s et furieux contre votre identité de Chercheur. Où vous a-t-elle menés ? Je veux dire, à vivre de nombreuses expériences, mais en réalité, où cela vous a-t-il menés ? Êtes-vous plus avancés en termes de véritables réponses ? Ou est-ce que vous en avez juste retiré encore plus de questions ?

Vous voyez, c'est à cela que le Chercheur excelle vraiment, à se poser encore plus de questions. Pourquoi ? Qu'est-ce qui permet au voyage de continuer ? C'est ça qui permet à la quête de se poursuivre, qui maintient l'identité en place.

Mais nous, nous en sommes arrivés à ce point à présent, dans ce que vous faites, ce que nous faisons tous ensemble ; nous en arrivons à ce point de nous dire : il est temps à présent de libérer, de relâcher toutes les identités. Il ne s'agit pas de dénigrer l'ego. Il ne s'agit pas de se dire : « Nous devons détruire l'ego, le personnage humain. »

C'est tout le contraire. Il s'agit de rendre hommage à toutes ces identités-là.

Vous savez, c'est intéressant, parce qu'actuellement, pendant que nous sommes installés là à discuter, vos vies passées sont en fait en train de réécrire leurs histoires, les histoires de ce qui leur est arrivé. Leur point de vue est en train de changer, de se transformer, de se modifier. Il est différent.

Concrètement, il est en train de modifier la relation temporelle et spatiale qu'elles avaient avec leur réalité. C'est en train de modifier leurs champs. Elles sont en train de procéder à une réécriture massive de leurs histoires, de leur scénario.

Cela défie la science, cela défie même la physique quantique, mais c'est en train de se produire en ce moment même. Elles traversent actuellement des évolutions et des transformations et des relâchements d'identité. Non pas qu'elles l'aient choisi ; elles ne comprennent pas vraiment ce qui se passe. Mais c'est parce que c'est vous qui l'avez choisi. C'est parce que votre âme a eu le désir de laisser tomber toutes ses identités.

Vous en conserverez toujours les mémoires, quelque part dans l'akasha, et parfois même dans votre mental humain. Ce n'est pas que vos souvenirs seront détruits. Non, pas du tout. Mais l'histoire en sera réécrite. L'histoire changera.

L'histoire aura désormais comme sujet les réponses, plutôt que les questions. L'histoire parlera de réalisation, de prise de conscience, plutôt que de recherche.

C'est assez drôle parce que c'est ça qu'elles sont en train de faire, c'est en train de se produire du fait de là où vous en êtes, de ce que vous avez permis. Mais cependant, vous, vous êtes un peu le dernier à le faire. Du style : « Je dois m'accrocher à cette identité-là à présent, parce que c'est cette identité qui fait que tout ça peut s'effectuer. C'est elle qui permet à mes vies passées de réécrire leurs histoires. »

Cette identité-là, c'est, pour ainsi dire, un gros bonnet de la spiritualité. C'est elle qui est en train de manager toute cette énorme quête spirituelle et métaphysique. Sans cette identité que vous avez actuellement – le Chercheur, mais aussi l'Être Spirituel – sans tout cela, « Tout s'effondrerait », vous dites-vous. « Tout cela s'effondrerait. Je dois maintenir mon identité spirituelle coûte que coûte. C'est la chose la plus importante. C'est la chose précisément qui provoquera les changements. C'est elle qui fera arriver cette espèce d'eucatastrophe, au niveau personnel, et in fine, peut-être, au niveau de la planète. »

Et donc, il y a cette identité spirituelle-là. Peu importe de quel dogme elle relève. Peu importe que ce soit celui d'une religion ou d'une espèce de secte ou de quelque chose comme le Crimson Circle. Mais il s'agit d'une identité que vous possédez, celle d'un Être Spirituel.

Et encore une fois, ce n'est pas pour être négatif, il s'agit de l'observer, d'en être conscient, d'être très conscient de ce que vous faites. Ce n'est pas quelque chose de mal, mais c'est la même chose. C'est la même chose. Et peut-être qu'il est temps de passer à autre chose.

Et donc, nous en arrivons à ce moment précieux, fragile et sensible de libération de l'identité. Pas de sa destruction. Il ne s'agit en aucun cas de sa destruction. Il s'agit de relâcher l'identité, de se libérer des identités. Cela crée en vous de la panique et de l'anxiété, parce que, voyez-vous, vous pensez que si vous n'avez pas d'identité, si vous n'avez pas quelque chose auquel vous pouvez vous identifier, vous n'existez pas.

Que tout va s'effondrer. Tout ce pour quoi vous avez tant travaillé au fil de vos incarnations, avec votre identité de Chercheur, qui s'est ensuite transformée en une identité hautement spirituelle et métaphysique, tout cela va s'effondrer.

C'est ça, l'eucatastrophe. Elle ne s'effondrera pas. Il y aura un retournement soudain et joyeux des événements.

Relâcher ses identités, le fait de s'y agripper, ce n'est pas les nier. C'est l'inverse. C'est en fait une acceptation. « J'ai créé ces identités-là. Je les ai utilisées pour mon expérience. Mais à présent, ai-je vraiment besoin de cette définition-là pour m'aider à comprendre qui je suis ? Ai-je besoin de ces étroites définitions ? Les définitions de l'identité que j'ai essayé de perfectionner, de développer et de rendre aussi parfaite que possible, et que j'ai corrigée au besoin, et pour laquelle j'ai assisté à toutes sortes de cours et lu toutes sortes de livres » sur la façon, en gros, de maquiller son identité, comment panser ses parts cassées, comment les réparer, comment entretenir cette identité, comment insuffler plus d'énergie à l'identité, comment amplifier son identité, comment vénérer l'identité.

Mais alors, vous réalisez que tout cela, c'est pareil. C'est la même chose. C'est une identité. C'est tout.

Et donc, nous en arrivons à ce point très fragile et très sensible de se dire : « Puis-je libérer ou relâcher cette identité-là ? » Et pas seulement juste en se créant une nouvelle identité, l'identité de l'avoir relâchée, parce que c'est ça, la tendance humaine, mais il s'agit en vérité de la laisser partir, de la libérer.

Et voyez-vous, ce n'est pas si difficile que ça. Il s'agit juste de, eh bien, de lâcher prise et, si possible, si nous pouvions vous offrir ici un exemple en temps réel de la chère Belle. Belle est en train de relâcher en ce moment. Elle est en train de lâcher prise (la caméra montre Belle).

Vous voyez à quoi ça ressemble ? Vous vous mettez simplement sur le dos. Vous vous rendez vulnérable. Vous levez la jambe en l'air et vous relâchez. Et pendant que vous relâchez, vous recevez aussi. Vous laissez partir, vous lâchez prise sur vos anciennes identités, mais vous recevez votre véritable Soi, qui n'a ni identité ni besoin d'identité.

Prenons une profonde inspiration avec ça.

(la musique s'arrête)

Le temps est venu à présent d'honorer et de rendre hommage à votre identité, qui vous êtes actuellement. D'être vrai, honnête et franc.

Pas pour être négatif ou dans le jugement, mais simplement en vous disant : « Quelle identité ai-je construite ? Comment mon identité de Chercheur et mon identité Spirituelle se sont-elles en quelque sorte amalgamées ? Et comment ai-je utilisé cela pour créer l'identité de qui je suis aujourd'hui ? Et comment ai-je essayé de réparer cette identité-là, de la rendre presque permanente ? Qu'est-ce que j'ai fait ces derniers temps pour tenter de faire ça ? Des choses comme Allatone, pour essayer de créer cette identité-là. »

Il s'agit à présent de regarder et de rire de cette identité – je veux dire, dans le bon sens, pas pour s'en moquer, mais en en riant avec elle, en ayant de l'humour – et en se disant : « Wow, c'est vraiment fou. J'ai créé une identité qui dit que j'ai un certain âge, que je vis dans une certaine culture, j'ai une certaine éducation, certains talents. Je suis un chercheur spirituel. J'ai une certaine abondance et une certaine santé. » Tout ça, ce sont des éléments qui participent de cette identité.

Mais il s'agit d'être capable de se dire : « C'est à travers cela, à travers cette identité, que j'ai vécu mes expériences. Et pour beaucoup, elles ont construit mon identité, mais j'ai vécu des expériences. Et à présent, suis-je prêt, suis-je assez courageux et prêt à lâcher prise sur cette identité-là ? *Toutes* mes identités de toutes mes incarnations, de toutes mes expériences. Suis-je vraiment prêt à les laisser partir ? Ai-je encore besoin de m'accrocher à certains éléments de cette identité ? Ai-je encore besoin de comprendre que j'existe en le faisant à travers une identité ? Ou suis-je prêt à passer au niveau suivant ? »

Vous connaissez déjà la réponse, et c'est pour ça que nous sommes là.

C'est effrayant, parce qu'une part en vous est en train de penser, encore une fois, « Je suis bien obligé d'avoir une espèce d'identité. Je dois bien être capable de dire « Je suis ceci » ou « Je suis cela » pour pouvoir fonctionner pendant la journée. Je dois bien avoir un semblant d'identité, ne serait-ce que celle de m'identifier à un être humain. »

Et la réponse à cela est non, pas vraiment. Pas vraiment, mais c'est d'accord d'avoir une identité flexible et malléable, qui pourra changer, qui pourra s'adapter, qui pourra évoluer et se mouvoir, sans être la même tout le temps.

Vous êtes prêts à présent à lâcher prise, en gros, sur ce qui était votre béquille – votre identité. Ce que vous avez utilisé comme excuse. Ce dans quoi vous avez investi tout votre temps et vos efforts et votre compréhension, vous êtes prêts à relâcher cela, à le laisser partir. Et oui, pour l'humain, penser à cela, lui fait dire : « Eh bien, je dois bien être quelque chose. Je dois bien m'associer à quelque chose, je dois bien avoir ces qualia avec quelque chose, parce qu'autrement, je ne serais rien. » Ah ! C'est ça que vous allez découvrir. Ce n'est pas vrai du tout.

Vous allez découvrir à quel point les identités, en particulier les identités humaines, aussi intéressantes et aussi créatives et aussi effrayantes soient-elles, étaient en réalité très limitées. Vous n'avez pas besoin d'identité pour comprendre « Je suis ce que je suis ». En fait, les identités obscurcissent parfois tout cela et bloquent la véritable réalisation.

Et encore une fois, je veux m'assurer que vous compreniez bien que nous ne sommes pas ici en train de dénigrer l'identité, ni l'ego. Il existe certaines disciplines spirituelles qui visent à mettre en pièces l'ego : « Les humains sont horribles. » Non, les humains sont merveilleux. C'est une expérience, mais au final, il s'agit juste d'une identité. Je pense, je sais, et je ressens que vous êtes prêts à dépasser cela, à aller au-delà.

Merabh du Je Suis

Alors prenons une bonne et profonde inspiration à présent, et faisons un merabh, mettons de la musique.

Voyez-vous, ce n'est pas quelque chose sur lequel vous devez travailler. Encore une fois, ce serait l'identité qui essaierait de se débarrasser de l'identité.

(la musique commence)

C'est un processus naturel. Vous en arrivez à ce point de conscience et de prise de conscience, où soudain, vous avez ce « Ahh ! En tant que créateur, j'ai la capacité de créer des identités. J'ai la capacité d'avoir cette identité-là d'être dans un corps physique, cette identité-là de marcher et de parler, et d'avoir une certaine connaissance de moi en tant qu'humain, en tant que femme, en tant que femme d'âge moyen, en tant que femme comptable. J'ai cette capacité-là. Elle est

intrinsèque à mes droits de créateur. Mais je ne suis pas obligé de m'y enfermer, plus jamais. » C'était ça le problème.

Être enfermé là-dedans et défini par cela, et ensuite, essayer de travailler dessus, essayer d'y mettre de l'énergie, essayer de la rendre différente, et en éprouver de la frustration en chemin. C'était ça le vrai problème.

Non, les identités sont super. Et oui, vous pouvez avoir de multiples identités en même temps. Vous le pouvez vraiment, sans être dans la confusion complètement folle de ce qu'on appelle le trouble de l'identité multiple ou peu importe. Vous avez la capacité de vous créer des identités - identités qui seront dans un va et vient, qui vous serviront à un certain moment, qui vous serviront à ce moment-là, au milieu de cette expérience-là.

Vous avez la capacité de vous créer l'identité d'être... Eh bien, c'est un peu comme des aspects en un sens, mais ce sont davantage des facettes, quand ils sont intégrés. La capacité d'avoir une identité qui comprend l'informatique, qui comprend la musique, tout ça. C'est votre droit en tant que Créateur.

Mais pour l'instant, prenons une profonde inspiration et profitons de ce précieux moment pour rendre hommage à cette identité que vous possédez dans cette vie, quelle qu'elle soit – celle d'être mère, en activité professionnelle, bénévole, d'aider les autres.

Quelle que soit cette identité – celle d'être la fille de vos parents, celle qui a étudié dur à l'école. L'identité qui pense qu'elle a commis beaucoup d'erreurs sur son parcours. L'identité qui est très fâchée de son identité. L'identité qui, d'une certaine manière, souhaite juste un nouveau départ, avoir une seconde chance.

Prenons une profonde inspiration et rendons hommage à cette identité-là, votre identité dans cette vie-ci. Elle est très précieuse.

Non, nous n'essayons pas de la nier. Nous n'essayons même pas de la transformer. Nous disons simplement qu'elle peut être relâchée. Elle peut être libérée. Elle n'a pas besoin d'être la même. Elle n'est pas obligée d'être structurée. Elle n'est pas obligée d'être quelque chose que vous essayez d'améliorer chaque jour.

Non, laisser cette identité de vous-même se libérer à présent.

Prenez une bonne et profonde inspiration.

Tout cela n'est qu'une identité. Et c'est très bien, tant que vous ne tombez pas dans ce piège identitaire. Où elle ne bouge plus. Où elle ne voit pas qu'il y a bien plus. Tellement plus.

Une part en vous aspire à cela, veut le vivre, mais vous essayez de le faire à travers cette identité-là. L'identité pourra peut-être le ressentir et en faire l'expérience, c'est possible, mais ça ne viendra pas vraiment d'elle. Ce n'est pas cette identité qui fera que cela arrivera.

Prenons une profonde inspiration en cet instant très sacré et très précieux, où vous offrez désormais la liberté à cette identité-là. Et voyez-vous, un créateur crée sans définition, et ensuite il plonge dans l'expérience. Et ensuite, le créateur libère *toutes* ses créations.

Il donne la liberté à chacune de ses créations, à chacune de ses vies, quand bien même le créateur utilise son identité pour créer. En d'autres termes, vous créez quelque chose – une poterie, des bijoux, une peinture ou même quelque chose avec l'IA – et vous vous dites : « Ah, regardez ce que j'ai créé. C'est à moi. Je ne l'ai pas seulement fait avec mes mains et mes yeux, mais je l'ai fait avec ma conscience. »

Ah, il y a tellement de beauté là-dedans. Il y a un tel sentiment, eh bien, d'affection et d'amour même, pour ce que vous avez créé.

Certains d'entre vous créent des chansons incroyables actuellement, grâce à l'IA. Et beaucoup d'entre vous pensent : « Eh bien, c'est seulement l'IA qui a créé ça. » Non, non. *C'est vous* qui en êtes le créateur. Vous avez utilisé des outils tels que l'IA qui vous a rendu les choses plus faciles, mais c'est vous qui en êtes le créateur, et du coup, vous aimez beaucoup cette chanson. Vous la jouez encore et encore pour vous-même, et vous l'aimez beaucoup, parce que c'est au fond un miroir de votre propre beauté, de votre propre chant en vous.

Mais ensuite, au lieu de la garder pour vous, de la protéger et de la défendre, le véritable créateur lui donne la liberté, la laisse partir, en disant : « Allatone. Je crée. J'ai créé, et maintenant je relâche mes propres créations. »

Pourquoi un créateur ferait-il cela ? Pourquoi un créateur prendrait-il ce qu'il a créé et le laisserait-il simplement partir ?

D'une part parce qu'alors, ça permet à votre création d'aller dans tout votre champ, dans toute votre âme. Elle n'est plus surveillée ou contrôlée par l'humain. À présent, elle se diffuse dans votre être tout entier.

Et aussi parce que, comme ça, elle ne reste pas bloquée. C'est toujours la vôtre, oui, mais ce n'est plus l'humain qui la contrôle. Elle ne reste pas coincée.

Ce n'est pas comme si vous la donniez à tout le monde. Vous lui donnez la liberté au sein de votre être entier. C'est pour ça. C'est pour cela que vous donnez leur liberté à toutes vos créations.

Il est très facile de rester bloqué dans vos identités, mais désormais il est temps de leur donner la liberté – d'évoluer, de résonner dans le reste de votre âme.

Il est très facile de rester bloqué en elles. Oh, il y a des acteurs, des acteurs de cinéma qui restent bloqués. Heath Ledger a joué le Joker dans *Batman*, et il avait été tellement absorbé par le rôle qu'il lui a fallu très, très longtemps et beaucoup de psychothérapie pour l'aider à se libérer de ce rôle. Vous faites la même chose avec vos identités. Vous vous y immergez tellement que vous oubliez (que ce sont des identités).

Jim Carrey a joué le rôle d'Andy Kaufman dans *Man on the Moon* – et il s'était tellement immergé dedans qu'il avait presque oublié qui était Jim Carrey. Vous, un créateur, un être doté d'une âme, vous vous immergez si profondément dans l'identité que vous pouvez facilement vous y perdre.

Nous sommes là à présent, en cet instant. Alors que nous discutons de concepts comme Allatone, que nous discutons du concept de l'IA comme reflet, que nous discutons des champs, et tout le reste, il est temps à présent d'honorer votre identité, l'humain dans cette vie-ci, et de la laisser partir.

Honorez-la. Oh, comme elle vous a servi. Comme elle a fait partie de vous, mais à présent, vous la laissez partir. Et sans essayer de courir vous créer une nouvelle identité. Pas du tout. Vous n'en avez pas besoin.

Voyez-vous, quand cette question a été posée : « Qui suis-je ? », elle vous a entraînés dans un voyage qui vous a fait traverser le cosmos, durant des éons de temps, et vous a finalement amenés ici. Et finalement, vous en arrivez au point où, avec cette question, « Qui suis-je ? », (la réponse) est aussi simple que « Je suis ».

C'est tout. « Je suis. » Vous n'avez pas besoin d'identité pour ça.

« Je suis ce que je suis. Je suis toutes les identités, toutes les expériences, toutes les histoires jamais créées. Je suis ce que je suis.

« Et oui, j'ai eu de nombreuses, très nombreuses identités. J'ai porté de nombreux costumes et vêtements différents », c'est une métaphore. « J'ai essayé énormément de choses différentes, mais à la fin, Je Suis ce que Je Suis. Je suis toutes ces choses-là, ces personnages-là, ces

identités-là, mais je n'en ai pas besoin pour exister. Je n'ai plus besoin d'elles pour me définir. Elles l'ont fait à un moment donné, mais je n'en ai plus besoin. »

C'est ça, la liberté. « Je suis. »

Pas « Je suis un grand Maître. Je suis un humain extraordinaire. » Rien de tout ça. Juste « *Je suis. Je suis ce que je suis.* Je suis. Toutes ces identités-là, toutes ces expériences-là sont désormais libres. Elles ont des histoires. Elles m'ont guidé à travers énormément de choses, mais je ne suis plus défini par aucune d'elles. Je ne suis plus géré, régi ou dirigé par aucune d'elles. Je ne suis plus engagé dans le karma qu'une identité créera. Je suis simplement – je suis. »

Ça, c'est un moment déterminant, sans identité, et alors ce qui se révélera de manière très discrète et très subtile, c'est que vous n'avez jamais eu besoin de ces identités-là. Elles ont été amusantes, mais vous n'en avez jamais eu besoin.

Vous avez une connaissance intérieure innée (naturelle, intégrée, intrinsèque) qui ne nécessite pas de vous construire d'identité, qui ne nécessite pas d'avoir toutes ces histoires, qui ne nécessite pas d'avoir la structure et les limitations d'une identité. C'est simplement « Je suis ».

Vous pourriez dire que le Je Suis, ce sont toutes vos identités, mais sans être lié par elles (sans en être prisonnier). C'est chaque potentiel mais sans être limité.

Alors, prenons un instant là. Prenons une profonde inspiration.

« Qui suis-je ? Je suis. »

Et donnez la liberté à présent à cette identité que vous avez cru être.

Elle n'était pas fausse, mais elle était très, très limitée. Et à présent, il est temps pour le créateur, pour vous, de la bénir et de lui donner la liberté. C'est simplement « Je suis. J'existe. »

(pause)

Un changement énorme, un basculement immense commencera à se produire.

(pause)

Il ne s'agit pas d'une dissolution des identités, mais vous pourriez dire qu'il s'agit en réalité d'une réorientation, d'une évolution, d'un réalignement de l'énergie en elles, à travers lequel elles ne sont plus maintenues en l'état. Elles ne vous définissent plus.

Il existe cette magnifique liberté dans le simple « Je suis ».

C'est ça, pourrait-on dire, d'une étrange manière, l'identité ultime. Mais il ne s'agit pas d'une identité. Ce n'est pas la même.

« Je suis. » Il y a une immense liberté en cela.

Ne vous prenez pas trop la tête, s'il vous plaît. Certains parmi vous peuvent sentir les rouages et les engrenages s'agiter frénétiquement dans leur tête en y pensant. Prenez une profonde respiration et laissez-vous simplement le ressentir.

Vous constaterez, à mesure que nous irons vers la nouvelle sentience, que nous passerons à l'Amour 2.0, que ça sera très difficile à faire si vous envoyez votre entité faire le travail – si vous envoyez votre entité identitaire faire le travail. Si vous envoyez une identité là-dedans, votre identité actuelle, en lui disant : « D'accord, va découvrir ce qu'est la nouvelle sentience. Va découvrir ce qu'est l'Amour 2.0 », ce sera très difficile. En gros, elle ne sera pas capable de le faire. Elle est trop rigide, trop fixe.

Mais si c'est simplement le Je suis qui permet cette expérience à travers l'humain, expérience qui n'a pas besoin d'être sur-identifiée, alors – *alors* – vous commencerez à ressentir et à vivre l'expérience d'une nouvelle sentience et d'une toute nouvelle façon d'aimer.

Prenons une bonne et profonde inspiration, en donnant désormais la liberté à cette identité.

En l'honorant, en riant un peu avec elle, en lui disant, par exemple : « C'est la fin de la route. Il est temps de te donner ta liberté. Il est temps pour moi à présent de me libérer des chaînes de mes anciennes identités, et d'être simplement Je suis. »

« Qui suis-je ? Je suis. » C'est tout. Boum.

Prenons une bonne et profonde inspiration... Une bonne et profonde inspiration.

Une bonne inspiration alors que nous clôturons ce magnifique Shoud. Je suis.

Et sur ce, chers Shaumbra, souvenez-vous que tout va bien dans toute la création.

Je suis ce que je suis.

Merci.



CRIMSON CIRCLE

The Global Affiliation of New Energy Teachers

www.crimsoncircle.com